

## Longue vie de Georges-Jules Perne-Verec

À l'âge de onze ans, en 1839, Georges-Jules Perne-Verec partit de Nantes en cachette comme mousse sur le vaisseau *La Coralie* pour rapporter du corail à Caroline et fut rattrapé de justesse à Painbœuf par son père. Pas tout à fait cent onze ans plus tard, il récidive à Paris, au marché aux timbres des jardins des Champs-Élysées, prétendant n'avoir pas vieilli.

« Il avait onze ans et deux mois. (...) Il portait une veste de drap grise à trois boutons, une paire de culottes courtes bleu marine, des chaussures marron, des chaussettes de laine bleue.

« Il descendit sur le quai en courant. »

La marine et le quai le suivront toujours. Cet événement donna, tardivement, un film *Les lieux d'une fugue*, dont la citation ci-dessus provient.

En 1877, Hector Servadac (au nom qui prend « cadavres » à rebours), écrit un rondeau avec un compas. « Maniait-il donc le compas pour donner à ses vers une mesure rigoureusement mathématique ? » Servadac et ses amis se croient, un temps, les seuls survivants de la Terre ; ils sont en fait des voyageurs extraordinaires, le temps d'un roman qui pourrait être titré comme le chapitre XVI de sa deuxième partie : « Dans lequel le capitaine Servadac et Ben-Zouf partent et reviennent comme ils étaient partis. »

Cent ans plus tard ou approchant, Perne-Verec s'extrémisant fera le « Grand palindrome ».

En 1881, il publie *La Jangada* et dans le document crypté où se trouve révélé le nom de l'assassin Ortega, venant, au moment du décryptage <sup>1</sup> (II, 12), innocenter Joam Dacosta, il fait dire ceci au décrypteur : « Ah ! Ah ! fit le juge Jarriguez, une première observation me frappe : c'est que, rien que dans ce paragraphe, toutes les lettres de l'alphabet ont été employées ! C'est assez étrange ».

---

<sup>1</sup> Notons que le décryptage du message est à refaire puisqu'il repose en partie sur une assertion mal fondée : qu'il n'y aurait jamais, « dans aucune langue », trois lettres identiques à la suite, ce que démentent les participes passés *créée, incréée, recrée, récréée*... Du travail pour Pierre Bayart...

Or, ce qu'il y a de plus étrange c'est que le tableau de fréquence des lettres du message, donné juste au-dessus dans le roman, infirme cette déclaration, puisqu'il y manque une lettre sur les 26 de l'alphabet français.

Perne-Verec réserve cette lettre pour la suite de son œuvre, c'est le W.

Exactement 100 ans plus tard, en 1981, Perne-Verec donna un alexandrin économique :

w, w, w, w

Anticipateur infatigable des technologies modernes, il ne connaîtrait pas, de peu, le *world wide web*.

Perne-Verec, a-t-on toujours dit, anticipa beaucoup la technologie des machines et les destinées du monde. C'est ce qui le décida, tardivement à révéler l'existence de Hugo Vernier – pourquoi pas Pernier ? peut-on se demander – Vernier qui sera le plus extraordinaire anticipateur de toute l'histoire de la poésie de langue française.

En 1895, il publia une première fois *L'île à hélice*, dont il tourna en 1982 une sorte de remake inversé (on voit que c'est par le film que Perne-Verec revient volontiers, à l'âge mûr, sur des projets anciens) sous le titre d'*Ellis Island*. « Ce que (...) je suis venu questionner ici, c'est l'errance (...) »

L'île à hélice et Ellis Island qui, comme Thélème, ne tiennent pas à accueillir des indésirables (« Cy n'entrez pas... ») brillent toutes les deux par leur statut d'exterritorialité, la première, jangada rêvant d'être pérenne, est mobile et se détache des États-Unis dans son utopie de richissimes, la seconde est fixe et reste à petite distance de la terre promise. L'île en deçà des États-Unis ; l'île au-delà.

Lassé des *Voyages extraordinaires*, Perne-Verec imagina de nouveaux voyages dits « infra-ordinaires » en songeant peut-être à Xavier de Maistre.

Il mourut dans sa cent cinquante quatrième année.

Il était important que né en 28 (1828) il mourût en 82 (1982).

Paru dans *Vies longues, La Bibliothèque oulipienne* n°124, 2003.

